

LE JOUR, 1947
22 Août 1947

« CE MONDE DISPARU »

Combien de souvenirs nostalgiques, combien de choses charmantes dans ces pages sur le Liban que vient de publier Mme Saint-René Taillandier !

« Ce Monde Disparu », dans ses premiers chapitres, raconte à grands traits ce pays, au cours d'un séjour consulaire, à la fin de l'autre siècle.

M. Saint-René Taillandier, consul général de France à Beyrouth, y demeura quatre ans, au centre des années 90. Il était de règle que le poste fut confié à un homme de la carrière, Mme saint-René Taillandier, jeune femme alors, accompagnait son mari avec leurs trous fillettes, la dernière née à Beyrouth. (Dans l'ouvrage il n'y a aucune indication d'année mais de nombreux points de repère).

C'est vraiment un monde disparu que les Libanais qui ont aujourd'hui plus de cinquante ans retrouvent dans ce récit de grand-mère. Mme saint-Renée taillandier, nièce de Taine, sœur d'André Chevrillon, belle-sœur d'Ollé-La prune, sait écrire. Publiée par Plon, par Grasset, par Hachette, elle a une douzaine de titres historiques et littéraires à son actif, tous fort brillants. Ses souvenirs sont pleins de charme. Hésitants parfois, avec parfois quelques inexactitudes imputables sans doute à la fuite des jours (le « grand » Nubar pacha, par exemple, premier ministre en Egypte et son gendre Tigrane, qu'elle connut l'un et l'autre au Caire, avant d'arriver à Beyrouth, n'appartenaient pas à l'Islam, mais étaient Arméniens), ils rétablissent parfaitement l'atmosphère.

A travers une foule de détails pittoresques, on y reconnaît le Beyrouth d'autrefois, petite ville de province qui savait prendre des allures de grande dame ; informée déjà de tout et qui se faisait habiller à Paris. On y respire la montagne robuste et accueillante qui, depuis le bon vieux temps, n'a pas changé tant que cela, (l'auteure fait des vins libanais bus à Antoura et ailleurs, des vins de Chypre et de Samos, on ne sait trop pourquoi).

Naoum pacha était alors gouverneur du Liban (Mme Saint-René Taillandier a pour sa femme Marie Naoum, des lignes aussi jolies qu'émouvantes). Le pays bourdonnait encore des souvenirs de 60, du passage de M. Renan, de la naissance des premières entreprises et des premiers travaux. Entre Beyrouth et Damas, des noms d'ingénieurs, de médecins, de religieux français étaient familiers à chacun...

« Ce Monde Disparu » évoque avec tendresse les jours anciens, l'incroyable séduction de rivage élu entre tous.

C'est avec une émotion secrète et des instants de rêve que les Libanais de ma génération liront Mme Saint-René Taillandier. Certaines petites choses les toucheront au cœur parce qu'elles réveillent leur enfance, cette première enfance dont on ne guérit point.

Je sais gré à mon ami Emile Hacho d'avoir mis si opportunément devant mes yeux « Ce Monde Disparu » et ce qu'il contient de grâce et de lumière. Sans lui, il m'échappait pour un temps. Ce

monde évanoui et cependant si réel, Emile Hacho le connaît et s'en souvient beaucoup mieux que moi. Il pourrait en faire une chronique très attachante.